

ASSOCIATION AMICALE  
DES ANCIENNES ÉLÈVES  
DU  
LYCÉE MOLIÈRE

Reconnue d'utilité publique par décret du 23 Mars 1912.

71, RUE DU RANELAGH. — PARIS

BULLETIN MENSUEL

N° 9. — Décembre 1912

SOMMAIRE :

- i Réunions de Décembre.
- ii Réunion de bienfaisance.
- iii Arbre de Noël.
- iv Cercle amical.
- v English Club.
- vi Nos Lectures.
- vii Chronique Sociale.
- viii Offres et demandes de situation.
- ix Examens.
- x Sociétaires et Aspirantes nouvelles.
- xi Mariages.
- xii Décès.
- xiii Changements d'adresses.
- xiv Avis et correspondances.

CAHORS & ALENÇON

IMPRIMERIES TYPOGRAPHIQUES A. COUSSLANT

ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENNES ÉLÈVES

DU

# LYCÉE MOLIÈRE

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 23 MARS 1912

71, RUE DU RANELAGH. — PARIS

## BOULETIN MENSUEL

N° 9. — Décembre 1912

---

---

### Réunions de Décembre

---

#### Fête de Charité

*Au profit des familles pauvres secourues  
par les élèves du Lycée*

**Les mercredi 4 et jeudi 5 décembre  
de 2 heures à 6 heures**

#### Arbre de Noël

**Le jeudi 19 décembre, à 2 heures**

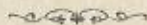
**Réunion du Comité.** — Lundi 9, à 4 heures.

**Cercle Amical.** — Dimanche 8, à 2 heures.

**English Club.** — Samedi 14, à 4 heures 1/2.

**Deutscher Verein.** — Mercredi 11, à 3 heures 1/2.

**Bibliothèque.** — Les mardis 3 et 17, de 4 heures 1/2  
à 5 heures 1/2 et le mercredi 11, de 2 heures 1/2 à  
3 heures 1/2.



## Réunion de Bienfaisance

---

La réunion de Bienfaisance a eu lieu le jeudi 14, à 5 heures. Nous étions très heureuses de voir Madame la Directrice, M<sup>lle</sup> Pommier, M<sup>lle</sup> Scott, M<sup>lle</sup> Leroux, M<sup>me</sup> Fiquet et M<sup>lle</sup> Schlessler, qui avaient bien voulu venir à la réunion. Quant à nous, anciennes, et élèves actuelles, nous étions bien une trentaine.

Aussitôt installées, nous abordons notre grand sujet, c'est-à-dire la Vente de Charité, qui aura lieu le mercredi 4 et le jeudi 5 Décembre. Madame la Directrice demande quelles sont celles qui se chargent d'organiser le buffet et les comptoirs.

M<sup>lles</sup> Lévy, Halphen, Dreyfus, Maury, etc., s'offrent pour le buffet.

Comme comptoirs, nous aurons :

Celui des professeurs, organisé par M<sup>me</sup> Noiré et M<sup>lle</sup> H. Gessner, et où l'on trouvera des objets d'art.

Puis un comptoir de dentelles dirigé par M<sup>lle</sup> Bernamont, aidée des élèves de 6<sup>me</sup> Année.

Enfin 5 autres comptoirs, où les vendeuses se proposent de présenter à leurs visiteurs les plus attrayantes collections de lingerie, étoffes diverses, papeterie, maroquinerie, jouets; voire même de l'épicerie et de la confiserie. On pourra également acheter à la vente des lainages (golfs, Kimonos) faits au crochet par une femme qui nous a été tout particulièrement recommandée.

Nous souhaitons d'autant plus vivement le succès de la vente, que les prochaines vacances de nos enfants en dépendent.

Cette année, nous avons versé pour les séjours de nos nombreux jeunes voyageurs :

2.230 fr. aux colonies de la Ligue fraternelle.

1.875 fr. 10 à celles de l'œuvre de la Chaussée.

130 fr. à l'œuvre des 3 Semaines du Maine.

Nous avons dépensé en outre 862 fr. pour permettre à bon nombre d'enfants d'aller passer les mois d'été chez des parents à la campagne; ce qui porte à **5.097 fr. 10** le total des dépenses qu'il nous a fallu faire pour assurer à des enfants anémiés, à quelques mères épuisées, les vacances dont ils avaient tous si grand besoin.

Il est vrai que divers amis de notre œuvre nous ont fait des dons en vue des vacances : nous avons reçu ainsi 330 fr. Les familles que nous aidons, comprenant l'utilité de ces séjours à la campagne, consentent ou cherchent même à nous apporter leur concours si bien que nous avons reçu d'elles 134 fr. Mais quand bien même quelques mères de famille nous apporteraient encore les petites sommes qu'elles ont promis de nous verser pour les vacances de leurs enfants, il n'en reste pas moins certain que nous avons dépensé pour ces mois de vacances plus de **4.500 francs.**

C'est cette somme-là au moins que la Vente doit faire rentrer dans notre Caisse, pour nous permettre de faire, l'an prochain, aussi bien ou mieux que cette année.

Il faut penser aussi à l'Arbre de Noël : il aura lieu le 19 Décembre; et, d'ici là, quatre douzaines de poupées devront être habillées; on demande des travailleuses de bonne volonté.

Madame la directrice nous parle d'un de nos pupilles de « l'Œuvre de la Préservation de l'Enfance contre la tuberculose » : Jeanne H..., qui a eu la bonne idée, une fois son stage dans l'Œuvre fini, de rester à la campagne où elle apprend le métier de couturière, Mademoiselle Scott aussi a une nouvelle à nous annoncer : la famille B..., composée de 6 personnes vivant dans une seule pièce, est maintenant tout à fait installée ; un logement de 4 pièces lui est attribué par le Directeur de l'usine où le mari est employé comme gardien. Nous avons aidé cette intéressante famille à trouver les meubles les plus nécessaires et ainsi, engagé une assez grosse dépense. Le père M. B..., a écrit à M<sup>lle</sup> Scott pour la remercier et lui promettre de rembourser peu à peu l'avance qui lui a été faite.

Mais 6 heures et demie ont déjà sonné ; c'est le moment de nous séparer, en emportant comme toujours, de notre Lycée, de doux souvenirs et de bonnes pensées !

Et maintenant, souhaitons que la vente réussisse.

---

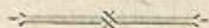
## Arbre de Noël

---

Cette année la fête de l'arbre aura lieu le jeudi 19 décembre.

Nous prions celles de nos compagnes qui habillent des poupées ou donnent des objets de vouloir bien apporter leurs dons au plus tard le **samedi 14**.

Pour cette fête nous avons besoin d'aide. Nous espérons que, comme toujours les bonnes volontés seront nombreuses et qu'une fois de plus nous pourrons nous réjouir de voir le bonheur qu'éprouvent nos petits amis quand ils emportent les trésors que nous leur avons distribués.



## CERCLE AMICAL

---

La dernière réunion du cercle amical a eu lieu le dimanche 10 Novembre. Nos jeunes amies étaient presque toutes présentes et il nous fut très facile d'organiser des jeux qui plurent à tout le monde.

M<sup>lle</sup> Scott et M<sup>lle</sup> Schlessler étant arrivées, M<sup>lle</sup> Scott adressa quelques paroles aux jeunes filles, leur rappela leurs devoirs envers le culte et les invita à assister à nos réunions avec une grande régularité.

Puis, sous la direction patiente de M<sup>lle</sup> Maury, on commença à chanter à deux voix une romance de Dalcroze qui avait été apprise à la réunion d'octobre, et on déchiffrâ un « chant de victoire » tiré de « Judas Macchabée » ; les débuts furent un peu pénibles et le violon de M<sup>lle</sup> Maury nous a été d'un grand secours.

Au moment toujours impatiemment attendu du goûter, toutes nous ont aidé avec empressement à installer les tables et à distribuer les tasses de chocolat.

Madame la Directrice a bien voulu venir passer un moment auprès de nous ; elle a assisté à la causerie que M<sup>lle</sup> L. Weiss a faite sur ses impressions de voyage en Espagne ; notre compagne montra très clairement les habitudes de ce peuple, si différentes des nôtres en citant quelques aventures plaisantes de son séjour ; elle termina par la lecture de quelques romanceros bien choisis

pour montrer les différents aspects du caractère espagnol. Il suffisait de voir toutes les physionomies attentives pour se rendre compte de l'intérêt que l'auditoire prenait à cet entretien.

On organisa ensuite la danse : M<sup>lle</sup> Maury commença par apprendre une danse anglaise qui fut comprise assez vite et qui amusa beaucoup ; après quoi, à la grande joie de beaucoup d'entre les jeunes filles M<sup>lle</sup> H. Kuss se mit au piano et joua avec une bonne volonté infatigable valse et polkas.

Toutes nos jeunes amies qui avaient emprunté des livres le mois dernier, les ont soigneusement rapportés ; elles s'étaient beaucoup intéressées à leurs lectures et nous ont amusées par les impressions qu'elles nous ont communiquées.

Comme toujours, la plus franche cordialité a régné entre les jeunes filles du cercle et les membres de notre association. Quelques sociétaires venaient du reste pour la première fois et ont emporté de la réunion un excellent souvenir ; aussi encouragent-elles leurs anciennes compagnes qui ne connaissent encore le cercle que de nom, à y venir pour participer à cette œuvre si utile et en même temps si agréable.

---

## ENGLISH CLUB

---

It was an exciting meeting on November the 9<sup>th</sup> at 4.30 sharp, more than twenty old and present pupils were there but Miss Scott was not able to come among us.

It was the day of the professors' meeting, this mysterious and dreadful assembly which decides of the « tableaux d'honneur » and of which we could not think, when we were still at the Lycee, without some feeling of fear.

We talked in a very pleasant way together, Mademoiselle Radais came in for a few minutes and at last we left the room to go and wait for Miss Scott in the hall. At last she came ; she was as sorry as we were not to have been able to join our meeting, we had a nice little chat together and went out still speaking English.

We shall meet again on December the 14<sup>th</sup> at 4.30, but this time Miss Scott will be free and we hope that everybody will come and that we shall have an interesting meeting.

---

## NOS LECTURES

---

### L'œuvre de la femme chez elle

---

*Puisque notre Bulletin accueille libéralement toutes les opinions, j'espère qu'on lira sans impatience l'article que Madame Rauber, Inspectrice honoraire des écoles de Paris, vient de publier dans le Manuel Général.*

*Ce n'est pas une réponse au dernier extrait paru dans « Nos Lectures » : c'est simplement la défense de la traditionnelle activité féminine qui se concilierait — peut-être — fort bien avec des occupations plus modernes.*

*Voici donc, à peu près en entier, l'intéressant article de Madame Rauber :*

« Je résume aussi exactement que possible la nouvelle théorie exposée dans une revue internationale très sérieuse : *Les Documents du Progrès*, par M. Erick Lilienthal, de Berlin.

« Une opinion, dit-il, qui trouve encore des défenseurs, veut que la véritable femme, la véritable maîtresse de maison, la cheville ouvrière de la famille, soit celle qui s'entend le mieux à diriger sa cuisine et son ménage. C'est là une conception qui ne peut paraître justifiée à l'observateur superficiel que parce que, de tous les modes de l'activité humaine, le travail ménager, si important cependant, est peut-être le seul où le progrès moderne n'ait pas pénétré ».

Pour alléger la tâche ménagère, il faut que la *machine* pénètre partout. En fait, cette économie de travail féminin est déjà réalisée dans les habitations, même ouvrières, où l'on a établi le chauffage central, la distribution du gaz, de la lumière électrique, de l'eau chaude, la salle de bains commune, le nettoyage par le vide, les ascenseurs, etc.

Mais tout cela n'est qu'un minimum. Le « progrès » ne sera sensible, la réforme du travail ménager entrée dans la bonne voie que le jour où « n'importe qui en pourra venir à bout en une heure par jour et sans trop se faire aider ».

C'est sur la cuisine que doivent porter les efforts des réformateurs. Il y aura des obstacles à vaincre : d'abord les « préjugés » ; surtout « l'hostilité d'une foule de femmes arriérées qui, dépourvues de plus nobles attraits, voient dans leurs talents culinaires un moyen de s'assurer sinon l'amour de leurs maris, du moins leur attachement, au sens propre du mot ».

Mais que la lumière pénètre dans ces cerveaux de femme « où la vie de l'âme est encore rudimentaire », alors ces femmes « sentiront s'évanouir l'aversion que leur inspire l'idée d'abdiquer leur pouvoir de reines de la cuisine », — alors, seulement, « le mouvement féministe aura atteint son but et aura fait du sexe féminin l'égal de l'autre sexe ».

Et donc, il faut réformer la cuisine à la maison et d'abord en expulser la femme, qui, au surplus, n'y apporte que des aptitudes médiocres. Je suis l'auteur, pas à pas : « La nécessité et la possibilité d'une réforme de la cuisine sont déjà reconnues par bon nombre d'esprits et, à Berlin, on a cherché à réaliser cette idée par la création de maisons possédant chacune une cuisine centrale qui fournit aux divers locataires leurs repas et les leur envoie directement dans leur appartement, au moyens d'ascenseurs. »

Cela se pratique en des maisons semblables en Autriche et en Angleterre. Mais une seule cuisine centrale par maison, c'est encore trop.

« La seule solution possible, précise le réformateur, est celle qui consiste à créer dans chaque quartier une cuisine centrale préparant en même temps les aliments de milliers de personnes... Tous les lundis, cette cuisine enverrait aux familles abonnées un bloc-notes portant le menu pour chaque jour de la semaine. La maîtresse de maison n'aurait tous les soirs qu'à détacher la carte du lendemain et à souligner les plats qu'elle désire. Les plats parviendraient aux clients par le service rapide d'automobiles, etc. »

Il va de soi que l'auteur attend de ces réformes beaucoup d'avantages « pour le monde féminin ».



Il va de soi que les adversaires de cette conception ménagère y voient aussi des inconvénients. De prime abord, ce système de cuisine collective faite, distribuée — et sans doute mangée — automatiquement, paraît tout à fait contraire à nos idées courantes sur l'orientation à donner à l'éducation ménagère. L'opposition n'est cependant pas irréductible sur tous les points. Il y a à prendre et à laisser — beaucoup plus à laisser dans ces propositions de réforme du travail domestique.

Une idée intéressante à retenir, c'est, par exemple, de simplifier ce travail dans un sens rationnel. Mais simplifier n'est pas supprimer. Cette solution-là, trop de paresseuses et de négligentes l'ont trouvée déjà, d'instinct, au détriment de leur entourage. Les femmes ayant reçu une bonne instruction ménagère, et animées de l'indispensable bonne volonté, sauront simplifier leur tâche domestique en raisonnant leurs opérations, en utilisant les procédés et ustensiles que l'industrie offre à si bon compte : les centralisations de services d'eaux, de chauffage, d'éclairage distribués à domicile. N'est-on pas déjà entré, un peu partout, au village comme à la ville, dans cette voie du progrès moderne ?

Mais il y a une limite à l'application du système collectif. Il est des besoins, ce nous semble, qui ne trouvent pas à se satisfaire aux distributions systématiques et automatique de services : la cuisine, par exemple. Jusqu'ici, les gens que leurs affaires obligent à manger quotidiennement la cuisine centrale et banale du restaurant, considéraient ces repas comme un pis-aller, et aspiraient, pour la plupart, à se recréer l'estomac avec la nourriture apprêtée par la ménagère familiale. L'efficacité et la saveur de ce que M. Lillenthal croit déprécier en l'appelant « la cuisine de ma femme » ne sont pas purement imaginaires. Outre la sensation individuelle, d'ordre physiologique, agréable ou non, — ceci plaît à mon goût ou ne lui plaît pas, — qui est un fait irréductible, incontestable, dont le voisin ne peut disputer, il y a dans la confection d'un plat, soigné de la main aimable de la ménagère, un assaisonnement cordial qui n'est pas sans valeur apéritive. Une femme ne manque pas à sa dignité d'être pensant et libre, quand elle témoigne son souci de faire plaisir à son mari et à ses proches ou à ses amis, en préparant de bons petits plats de sa façon. Je sais bien qu'il y va du salut de son âme à tomber dans le péché de gourmandise et à y faire

trébucher son prochain ; mais ce péché mignon de bonne compagnie est si favorable à la sociabilité ! sans doute plus que la pratique rigoureuse du régime alimentaire, collectif ou collectiviste.

Passons à l'argument du temps économisé par la réforme ménagère, réduit à une heure par jour.

Pense-t-on qu'un long temps passé aux soins du ménage et de la cuisine — soit toujours, pour les femmes, du temps perdu ?

On ne peut le soutenir sérieusement, puisque d'abord cette dépense de temps qui contribue à procurer l'agrément du chez soi, de la vie commune, est productive de confort moral et physique pour la « maisonnée ».

En outre, cette obligation constante, pour la majorité des femmes, de vaquer aux soins du ménage, si importants pour la santé de tous, n'est-elle pas pour elles-mêmes une excellente, une salubre discipline d'habitudes d'esprit et de corps ? Le bon sens les empêchera de tomber dans l'excessive minutie, inutile et tracassière, fatigante pour tous et qui, par conséquent, serait nuisible à la vie familiale.

Et puis, sans l'obligation normale de tenir leur ménage, combien de femmes que ne poussent point dehors la nécessité du salaire à gagner, ou le goût de l'action extérieure, ou que les choses de l'esprit n'intéressent pas assez pour qu'elles s'en occupent assidûment, ne sauraient plus employer « leurs dix doigts de la sainte journée », comme dit le bon peuple ! On les verrait alors, les inoccupées, ces dépossédées de tâches domestiques qui leur sont propres, réduites à tuer le temps, ou la réputation du prochain, en des commérages sans fin sur la pas des portes, au village, ou bien aux thés de salon, en des caquets plus ou moins spirituels. A moins que ce ne soit, si elles ont l'humeur voyageuse, à courir magasins, actualités, occasions et aventures ! Car enfin les femmes, nos sœurs, ne sont point toutes parfaites, ni avides d'employer le temps que leur donnerait la réforme susdite, à s'initier au « progrès moderne » et à la propagande émancipatrice... La plupart continueront à ne point tendre incessamment leurs regards vers l'extérieur, la vie sociale, à regarder, au contraire, ingénument, tout près d'elles, les devoirs proches. Elles aiment à trouver dans le chez soi ce qu'elles s'efforcent d'y mettre, le charme particulier de la liberté

que chacun a d'arranger à sa guise, avec son accent personnel, sa vie intime, son logis, son ménage. N'est-ce pas une bénédiction pour un mari, une famille, qu'une femme maîtresse de maison, qui se plaît chez elle ? Quelle force contre les tentations !

Or, j'ai bien peur qu'avec le nouveau système de travail ménager qui réduit ou supprime l'initiative de la ménagère, ne s'évanouisse le charme particulier d'un logis aimé, paré chaque jour de nouvelles grâces, réelles ou intentionnelles, animé, enfin, de la pensée complaisante et accueillante de la maîtresse de maison, de « l'ange du foyer » ainsi qu'on disait jadis.

Comment, en effet, accommoder le système de la nourriture banale, prévue, distribuée à heure fixe en quantités et qualités mesurées rigoureusement, avec les surprises de l'appétit, des visites inattendues, des absences ou retards imprévus, des gains et salaires variables, — car tous les estomacs n'appartiennent pas à des gens à revenus fixes, — enfin avec tous les menus incidents de la vie de famille ?

Bref, mon appétit individualiste ne goûte pas l'ensemble des avantages promis par la réforme ménagère. Je m'en excuse, comme d'une faiblesse de femme arriérée, attardée à ses vieilles habitudes de cuisine personnelle. Je m'en console aussi en pensant que beaucoup de clients à la digestion entravée par les procédés de manufacture des grandes cuisines centrales, — casernes, internats, magasins, etc., — souhaitent, comme remède à leurs maux gastriques, la possibilité de manger à la table de famille la cuisine de ménage, faite exprès pour eux. Pour eux, ce serait un « progrès ». Quels rétrogrades, au regard de la théorie nouvelle ! Ce qui prouve bien qu'en fait de conception du progrès et de la cuisine, tout est relatif et transitoire.

Tout de même, je pense qu'il faut continuer de préparer nos jeunes Françaises à faire elles-mêmes ou à savoir commander de bonne cuisine ménagère, personnelle, appropriée aux goûts de chacun, bien présentée. Elles feront des estomacs apaisés et reconnaissants, laissant les têtes libres et lucides, capables de juger sainement des doctrines sociales et culinaires. »

*Je suis assez disposée pour ma part à approuver M<sup>me</sup> Rauber. Mais je serais fort étonnée que les arguments qu'on vient*

*de lire ne soulèvent aucune protestation. Le meilleur accueil sera réservé à toutes les communications sur ce sujet.*

P. KUHN.

---

## Chronique sociale

---

### « L'Entr'aide »

---

Beaucoup d'entre nous ont déjà entendu parler fréquemment de « l'Entr'aide », mais je crois qu'il y en a peu qui savent ce que c'est.

Cependant cette entreprise sociale devrait attirer tout spécialement notre attention pour plusieurs raisons. D'abord, par son origine. C'est M<sup>me</sup> Duchêne, la mère de notre compagne M<sup>lle</sup> Suzanne Duchêne qui a fondé « l'Entr'aide » et qui depuis n'a cessé de la diriger avec un dévouement de tout instant. De plus, c'est au Lycée même — et ceci est une raison pour laquelle quelques mots sur « l'Entr'aide » sont tout à fait à leur place dans notre Bulletin — que nos professeurs, nous préparant pour la vie, nous ont fait entrevoir combien le travail des ouvrières à domicile est mal rétribué.

Une fois devenues des anciennes élèves, une grande partie de nos compagnes se marient et par conséquent ont besoin d'un trousseau. Puis, dans leurs ménages, c'est à elles qu'incombe l'achat du linge et des vêtements. Par conséquent une entreprise, où elles trouveraient tous ces articles au prix des grands magasins, mais avec l'assurance que les ouvrières ont été suffisamment payées, doit les intéresser. Or, « l'Entr'aide » est une entreprise de ce genre.

« L'Entr'aide » a été fondée en 1908 « pour réagir contre l'avilissement croissant des salaires des travailleuses à domicile et lutter contre toutes les exploitations dont les ouvrières sont victimes ».

« L'Entr'aide » paye des salaires jusqu'à cinq fois plus élevés que ceux des autres fabricants, ainsi les torchons dont la douzaine est payé dans le commerce 0 fr. 20 à 0 fr. 25 aux ouvrières, sont payés à « l'Entr'aide » 0 fr. 90

la douzaine. Les façons des corps de chemises sont payées 0 fr. 25 dans le commerce et un minimum de 0 fr. 70 à « l'Entr'aide ». C'est que « l'Entr'aide » supprime tous les intermédiaires, ce qui n'est pas le cas dans les autres magasins, ainsi l'ouvrière qui fait des tabliers à raison de 0 fr. 25 les tient d'une sous-entrepreneuse qui, elle, est payée 0 fr. 35 par l'entrepreneuse ; cette dernière reçoit elle-même un prix de façon bien plus élevé du magasin. Le travail passant par quantité de mains le salaire des ouvrières devient dérisoire, aussi « l'Entr'aide » s'est-elle imposée le principe de faire travailler l'ouvrière directement.

C'est en partie ce qui lui permet de ne pas vendre plus cher que les grands magasins ; ce qui est un autre principe de l'entreprise. Elle obtient aussi ce résultat en ayant des frais généraux bien moindres que les grands magasins et en se contentant d'un bénéfice beaucoup plus minime.

Mais comme « l'Entr'aide » paye des salaires plus élevés, elle peut exiger un travail plus soigné, aussi tous les articles y sont-ils bien finis ; les étoffes également y sont de bonne qualité, même pour les articles bon marché, car on trouve tout à « l'Entr'aide », depuis les layettes pour la classe ouvrière jusqu'à la couverture de voiture d'enfant à 150 fr. Il y plusieurs rayons à « l'Entr'aide », celui de la lingerie (linge de corps et de maison), celui des robes, manteaux et costumes tailleurs, celui des modes ; et enfin, un atelier de cordonnerie s'y rattache.

Il n'y a qu'un article qu'on ne trouve pas à l'Entr'aide, le fameux article d'exposition, qui ne peut être obtenu que par des salaires de famine. Malheureusement l'acheteuse qui ne recherche bien souvent que les articles bon marché ne se rend pas compte, qu'elle est ainsi responsable de la misère de quantité d'autres femmes, qui les ont confectionnés pour presque rien au risque d'y perdre leur santé par des veillées épuisantes, dans des habitations malsaines, avec une nourriture insuffisante. Beaucoup de ces ouvrières deviennent la proie de la tuberculose, dont elles laissent quelquefois les germes sur leurs travaux, et ainsi la terrible maladie se propage dans la classe aisée. D'autres ouvrières, rebutées par les difficultés qu'elles rencontrent en suivant le bon chemin, le quittent. Les acheteuses de « l'Entr'aide » peuvent se dire qu'elles n'ont

pas participé à l'augmentation de la misère humaine et ceci n'a-t-il pas son prix ?

C'est ce qu'ont déjà compris bien des personnes ; aussi depuis sa fondation « l'Entraide » ne fait-elle que progresser. En 1908, elle n'occupait qu'une douzaine d'ouvrières, tandis qu'aujourd'hui elle en emploie une cinquantaine. Néanmoins elle voudrait pouvoir donner du travail à bien plus, tant sont nombreuses les ouvrières qui viennent en demander.

Déjà l'« Entraide » a pu fonder un dépôt dans le centre de Paris, chez M<sup>me</sup> Gaschi, 5, rue du 29 Juillet. Le magasin de l'Entraide, 146, Avenue Emile Zola (XV<sup>e</sup> arrondissement) est ouvert toute la journée. Les dimanche 8, lundi 9 et mardi 10 Décembre il s'y tiendra une exposition de cadeaux pour Noël et le jour de l'An. Une visite à l'exposition n'entraîne à aucune obligation d'achat, si elle fait connaître avantageusement « l'Entraide », elle aura atteint son but.

---

### Offres et demandes de situation

---

Une jeune fille Autrichienne de très bonne famille, ayant ses diplômes, Mlle Janny Waudorft, chez Mme Strausky, 6, rue Pétrele, désirerait donner des leçons d'Allemand et d'Anglais.

S'adresser pour tous renseignements à Mlle Berthe Lowengard, 114, rue St-Dominique.

\*  
\*  
\*

Les jeunes filles qu'intéresseraient la visite de Paris (monuments et musées) sous la direction d'un professeur peuvent s'adresser à Mme la Directrice ou à Mlle Jalabert, 45, rue de la Pompe.

\*  
\*  
\*

On demande une institutrice française, pas toute jeune, dans une très bonne famille de Bâle. S'adresser à Mme Maximilien Lévy, 139, rue Lafayette.

---

---

## **Examens**

### **Externat des hôpitaux**

Mathilde Deromps.

### **Baccalauréat (latin-langues)**

Marguerite Bertrand.

## **Nouvelles aspirantes**

Mlles Germaine Belot, 137, rue du Ranelagh.  
Marthe Danon, 21, avenue Victor Hugo.  
Edith Garcia, 92, avenue Mozart.  
Marie-Louise Reclus, 123, rue de la Tour.

## **Sociétaires nouvelles**

Mlles Jeanne Daguillon, 33, rue Greuze.  
Marguerite Lafoy, 123, avenue Mozart.

## **Mariages**

Mlle Louise Rousselot, avec M. Charles Picard, agrégé  
des Lettres, élève de l'École d'Athènes.

Mme Yvonne Nel-Dumoustal, avec M. Allendy, D<sup>r</sup> en  
médecine.

## **Changements d'adresses**

Mme Dega, chez Mme de Lapeyrie, 4, rue St-Bernard,  
Toulouse.

Mme Camoin (Jeanne Dupotet de Brevon), 40, rue Hoche,  
à Nancy (Meurthe-et-Moselle).

Mme Picard (L. Rousselot), Ecole française à Athènes.

Mlle Fontaine, 20, rue Scheffer.

## **Décès**

Nous apprenons le décès de :

M. Dunod, père de Mme Lorilleux, professeur au Lycée.

Mme Ferrier, grand'mère de Mlle Marie Ferrier.

M. Georges Mayer, beau-père de Mme Mayer (Renée  
Leligmann).

M. Edouard Stransky, oncle de Mlles Henriette, Emilie et Berthe Lowengard et de Mlles Marthe et Marguerite Bossu.

Mme Tauflieb, tante de Mlle Madeleine Guillaume.

Nous prions Mme Lorilleux et nos compagnes d'agréer nos sentiments de condoléances.

---

## Avis et correspondance

**Mlle Lelièvre, trésorière, 8, rue Antoine Roucher prie les sociétaires qui n'ont pas encore versé la cotisation 1911-1912 de vouloir bien s'acquitter avant le 15 janvier, passé cette date les cotisations seront recouvrées par la poste aux frais des sociétaires.**

**Bulletin.** — Les sociétaires assez aimables pour vouloir bien faire les compte rendus des différentes réunions sont instamment priées :

1° De n'écrire que d'un côté de la feuille.

2° D'envoyer leur article *avant le 16 de chaque mois*, à Mme Noiré, 87, rue de Courcelles.

Les sociétaires et aspirantes qui ne recevront pas le Bulletin dans les premiers jours de chaque mois sont priés d'en aviser immédiatement Mme Kuhn, 59, rue de Caulaincourt, qui leur enverra de suite un autre exemplaire.

**Changements d'adresse.** — Les sociétaires sont priées de prévenir Mme Kuhn, 59, rue de Caulaincourt, de leurs changements d'adresse, afin d'éviter tout retard dans l'envoi du Bulletin.

**Correspondance.** — Nous prions les sociétaires de vouloir bien adresser les lettres destinées aux membres du Bureau au domicile de celles-ci et *non* au Lycée.

Adresses des membres du Bureau :

Mme Noiré, présidente, 87, rue de Courcelles.

Mme Lévy, vice-présidente, 139, rue Lafayette.

Mlle Lelièvre, trésorière, 8, rue Antoine Roucher.

Mme Kuhn, secrétaire, 59, rue de Caulaincourt.

---

*Le Gérant : A. COUESLANT.*